

4ème CONGRES INTERNATIONAL DES CRITIQUES D'ART

Dublin, 20 - 26 Juillet 1953

Thème I

LES RAPPORTS DE L'OEUVRE D'ART AVEC LA CULTURE ARTISTIQUE DE SON TEMPS

Rapporteur : Pierre Francastel

Il paraît évident, comme le suggère M. Lionello Venturi, que tout grand artiste crée sa civilisation.

Toutefois, on peut peut-être se demander si l'artiste crée bien sa civilisation ou seulement le langage de la civilisation ou d'une forme de civilisation de son temps. L'art n'est pas une activité isolée, personnelle, autonome dans la société. Il n'est ni gratuit ni inutile, il est une fonction fondamentale dans la société. Il n'y a pas d'art sans communication, pas d'art entièrement solitaire. L'art est un monde de formes médiates, tout de même que les autres langages humains.

Le problème des rapports entre la Forme et le Fond peut donc être élargi et replacé dans le cadre d'une étude sur la fonction générale du signe dans les sociétés.

Admettant l'assimilation de l'art aux autres langages de l'humanité, c'est-à-dire aux autres systèmes dont dispose l'homme pour communiquer avec ses semblables et stabiliser son expérience du monde extérieur, on est amené à concevoir un second problème distinct de celui des relations entre l'art et les autres modes d'expressions: l'univers créé par l'artiste est toujours à la fois le reflet de son époque et de valeurs dites éternelles, qui se définissent tantôt par rapport au passé, tantôt par rapport à l'avenir. Un langage, plastique ou autre, qui serait entièrement nouveau, sans référence aucune aux formes du passé, serait incompréhensible aux contemporains et par suite inefficace. Il n'y aurait pas d'oeuvre, c'est-à-dire pas de confrontation d'autrui avec le produit de l'activité créatrice. D'autre part, la valeur d'une oeuvre d'art ne s'affirme que par sa capacité à être entendue et par l'action qu'elle exerce positivement sur le goût et les sentiments des contemporains et de l'avenir.

Une oeuvre d'art s'insère, en somme, à la fois dans l'histoire d'une technique et dans l'histoire générale des sociétés humaines. Elle participe de l'activité et de la mémoire. Le point fondamental est de savoir si l'homme dans son histoire ne fait que s'approcher de plus ou moins près de certains prototypes idéaux qui sont le reflet d'une Nature extérieure à lui, immuable, éternelle, ou si, au contraire, il n'est pas plutôt le créateur de son univers, chaque moment et chaque oeuvre importante portant justement tout le poids des expériences acquises et informant définitivement l'avenir. Nous comprenons

.../...

aujourd'hui Phidias et Raphaël parce qu'ils ont transformé en actes des possibilités de mise en ordre des sensations correspondant à la fois au savoir technique et aux spéculations théoriques de leur temps, et parce que cette somme d'expériences intellectuelles et techniques se rattache au cheminement antérieur de l'histoire et commande jusqu'à nous les modes de pensée et d'agir non seulement des artistes mais de tous les hommes. Ce que l'artiste crée, c'est le mode d'expression non pas d'un Absolu extérieur à l'homme, mais d'une forme plus durable et toujours ineffaçable de son expérience.